

Lettrés/Illettrés

Uniformité/Diversité

Le problème de l'écriture ?

Non, **LE PARADOXE DE L'ÉCRITURE**

ou ce que l'écriture *amène et-à-la-fois* enlève

ou la contradiction du registre administré (ce qu'on registre et ce qu'on ad-ministre)

Nous savons

maintenant (à chercher, on trouve) que l'écriture de la musique en Occident (les (p)neumes du chant grégorien) a été initiée par la volonté politique de Charlemagne pour uniformiser les états d'esprit diversifiés dans les langues d'Europe occidentale par la musique chorale latine de l'Église chrétienne afin de former (d'uniformiser) au VIIIe siècle son empire (avec l'aide de la papauté en déclin) par la propagation du latin comme langue officielle [1]. Pourquoi la musique ? La raison est donnée par Plotin au IIIe siècle (celui qui avec Saint Augustin christianisa les idées politiques de Platon) : la musique relie les âmes (cité de mémoire) [2] et, fonder un empire à partir des âmes reliées renforce l'adhésion qui ne peut plus se discuter, stratégie politique dans le contexte à l'époque de la rareté des concerts de musique (troubadours des tavernes et musique de chambre pour les nobles) ne pouvait de l'église réverbérante qu'attirer la curiosité. Sachant que la musique sacrée a la fonction première de rassembler les croyants ; ce qui tait l'appréciation, la critique, et laisse la place à l'impression et le respect (de ne pas parler en même temps que la musique ? *pas dans les pays latins*). Jusqu'aujourd'hui, le chant choral est entouré de cette « aura auréolée » de « sainteté sacrée » (repris comme effet stéréotypé dans le cinéma).

Donc : l'écriture littéraire et musicale européenne est une volonté politique. Alors pourquoi les philosophes et les artistes (qui ne cherchent pas à vivre de domination, ah oui ?) se sont emparés de l'écriture pour écrire des livres ? Et pourquoi les compositeurs se sont emparés de l'écriture musicale neumatique pour écrire des partitions ? [3] pour décrire de l'audible avec du visible, le contraire ne se fait pas (si, mais en dehors de l'occident). Ah ha...

3 faits

manifestent la volonté d'uniformiser la Langue de la Pensée et des Émotions (émotions de l'âme allouées à la musique par les 3 idéologues supra) formée par l'écriture (sens visualisé fixé ou visualité fixée d'un sens).

1. La volonté politique d'écrire (trace enregistrée) la musique, version sans signifié de la version signifiée du langage écrit avec la minuscule caroline (des Carolingiens) qui permet l'écriture fluide manuscrite (comme là, mais là ce n'est plus mon écriture manuscrite). L'écriture musicale est une invention politique (un surplus visible attaché à l'audible) pas artistique qui commence avec les (p)neumes du chant grégorien au VIIIe siècle.

2. Le langage écrit est le résultat d'une volonté de fixation, d'arrêtation du temps (hors temps) de la Langue Orale (qui improvise en temps). La durée de sa fixité détermine la longévité de l'empire politique qui l'a créé. La visibilité fixée de ce qui est dit pour approbation (pour le procès, pour la procédure) de l'Administration nécessite un langage universel compris de tous (langage universel qui à l'usage se transforme en jargon, compréhensible que par l'Administration). La domination se déploie d'incompréhensible dans l'ignorance étalée.

3. Les porteurs et les diffuseurs de ce langage politique écrit sont les lettrés (qui savent lire et écrire), les intellectuels (qui savent parler et écrire), ceux puis celles qui réfléchissent (comme moi) qui s'attachent aux universités (contre une rente, pas comme moi) pour communiquer leurs pensées aux étudiants (savoir ?), perpétue dans ce fait : la volonté politique de l'uniformisation de la pensée par l'écrit (le sens à obéir, utilisant le jargon universitaire « de bon ton » convaincu savoir). Ces lettrés se scindent en 2 camps : ceux en faveur de l'empire et ceux en faveur de leur liberté. Ce fait se retrouve en permanence dans l'histoire de notre philosophie de l'occident, à commencer par les présocratiques de la Grèce Antique. Guerre ? en effet. Guerre sémantique. Celle de l'occident = de l'assassin, groupé.

Nous avons donc : 1. une volonté politique de similarisation, 2. une arrestation du temps pour retenir la longévité et 3. des porteurs colporteurs du langage uniformisé (les prêtres de la culture = les lettrés fonctionnaires). Avec ça, eh bien, on fait des nations et des empires, on crée des invasions, des ingérences, etc., que des trucs moches qui nuisent aux autres (et à soi aussi, mais on ne le dit pas, on le nie, on le dénie, on le renie). Bien que la majorité des auteurs retenus dénoncent l'assimilation : personne ne veut vivre sans avoir le choix, mais tout le monde choisit de ne pas avoir le choix [4]. Me servir de ma cervelle pour comprendre et l'écrire, j'aime ça. Dois-je pour autant en informer les autres ? Bof, si tu veux, mais qui va t'entendre ? Avec un peu + de notoriété, les Américains viendraient te chercher pour aller enseigner dans leurs universités (la compète du mérite est mondialisée, peu importe le sujet).

IDÉE

Le paradoxe est que ces auteurs (et moi) agissent à ce que leur pensée, leur démarche intellectuelle soient uniques, bien qu'écrites dans le même langage, avec les mêmes mots, la même grammaire qui oblige une forme d'écrit ne serait-ce que pour être lisible et compris et, agir le développement de leurs idées leur sont propres (grammaire ?). Leurs idées ? Nous savons que les idées se propagent indépendamment de son porteur où le porteur est un foyer propice à l'idée installée dans son esprit. Les idées forment leur monde à part utilisent la pensée des êtres humains pour s'installer. Où la croyance est un dérivé pathologique de la pensée (la voie facile). Une idée n'est pas appropriable en propriété intellectuelle (pourtant dans la contradiction, elle l'est avec le « droit d'auteur » sic). C'est de la variation que s'identifie l'identifiable. Les anciens compositeurs le savaient, nous l'avons « oublié » [5]. De Platon jusqu'à nous, il y a quoi ? 2 500 années, eh bien, ça fait 2 500 ans qu'on répète les mêmes âneries. Bien con-vaincu. La conviction est l'expression déterminée du déterminisme : « on fonce tout droit », « sans hésitation » à charger, « à la charge ! ».

UNIVERSITÉ

Les professeurs sont les prêtres de la religion de la Connaissance de la Croyance. L'université a perdu son indépendance fondatrice, elle est financée par les gouvernants qui décident chaque année du montant de la subvention allouée ou pas (on le vivait quotidiennement dans la dernière université libre qui a vendu et abdiquée définitivement sa liberté en 1987 : Paris VIII Vincennes/Saint Denis). C'est un moyen de pression efficace pour (vouloir) contrôler le savoir (se faire contrôler à nuire aux autres). Aujourd'hui les universités sont des centres de formation inutiles au savoir galvaudé, car « en politique, seuls les élus sont habilités à savoir », le secret doit être bien gardé (pour gouverner). La connaissance rassemble les informations inutiles à savoir.

Donc, LES LETTRÉS, PAR L'USAGE DE L'ÉCRIT UNIFORMISÉ, PERPÉTUE L'UNIFORMISATION. Comme moi ici [6]. Même si l'écrit amène à l'esprit la conscience de l'enfermement dans la langue dans l'écrit uniformisé. Il y a un retour pervers, particulièrement dans les « matières », les « disciplines » qui pensent, posent des questions et réfléchissent : philosophie, psychologie, sociologie, etc., avec les arts et la musique. À utiliser un matériau politique à uniformiser l'empire. Qui se retrouve dans la Guerre Culturelle Amérique/Europe. La politique ne se réfléchit pas (à ce qu'elle fait), elle a pour objet de trouver des moyens pratiques pour soumettre les autres : des stratégies d'assouvissement, comme pour l'économie. Et les sciences ? (qui a formé le mot conscience pour savoir ce qu'on fait) sont les « matières disciplinaires » de l'apprenti sorcier qui joue à expérimenter « les explosifs » avec la mesure quantitative (du dosage). Les sciences vendent le savoir à créer les armes pour la domination politique des peuples qui la finance. Ça c'est su. Sinon le CNRS et consœurs n'existeraient pas.

La connaissance ne sert pas à savoir. Mais à s'ignorer.

LE PARADOXE DES DISCIPLINES QUI PENSENT LES AUTEURS DE RAISON, montrent le souci de préserver la liberté et la diversité à dénoncer le processus politique d'uniformisation (synonyme de dictature et de tyrannie, de régime totalitaire et de dystopie qui efface tous les choix pour n'en laisser qu'un seul qui n'est plus un choix, mais un piège obligé de s'y faire p(r)endre où ne reste que le refus et la mort). Tous les philosophes de Diogène de Sinope à Deleuze et Foucault dénoncent cette volonté politique (mortuaire) d'uniformisation, dans sa totalité totalitaire (le pouvoir de punir universel), la diversité. C'est l'obsession même du

pouvoir politique : ne pas laisser les êtres être par eux-mêmes (avec tous les prétextes bidons pour se donner bonne conscience d'agir pour les autres « il faut les aider, les pauvres » sic) dans leurs différences, mais les assimiler « à tout prix » = « les intégrer » (sic, les étrangers intégrés font du zèle pour s'intégrer encore + que les autres déjà intégrés, nés ici). C'est le sens même d'exister de la politique : imposer des règles pour interdire et punir = gouverner. Pour ça, il faut un langage commun pour lire et comprendre les règles à obéir. Si personne ne comprend les règles, gouverner ces autres devient impossible. Pour gouverner et a fortiori fonder un empire, il faut assimiler les différences, il faut uniformiser les diversités (soldats et policiers sont toujours en uniforme pour se dépersonnaliser afin d'agir les ordres de violence inobéissables du commandant commandeur). La Légion étrangère est un parfait exemple d'assimilation des différences des étrangers pour le combat en milieu où personne ne veut aller. Pourtant, tout ça, ça ne sert à rien : pas besoin d'uniformiser pour être entendu.

Bien que TOUS ET TOUTES SE SERVENT DE L'UNIFORME DE L'ÉCRITURE (comme moi ici et ailleurs) et du langage (convenu « sans fote »), le langage inconvenu inconvenant (re)marque le locuteur, le parleur : « il n'est pas de chez nous » (sic), désigne la vulgarité, celui de la barbara des barbares, de la plèbe d'ailleurs et, de sa peur de sa terreur du différent d'ici qui fait naître la haine entre humains de même espèce homo sapiens), en réalité (nonimaginaire, sorti du voile confortable de l'illusion) à écrire, on perpétue l'uniforme. Il importe pas à l'écrit ce qui est écrit, à l'écriture ce qui s'inscrit à l'intérieur, l'écriture (avec l'enregistrement audio et le cinéma, autres formes d'écriture) se perpétue par le fait d'écrire (ce que je fais là maintenant ici). Que ça, soit écrit. À me lire, tu ne te nourris pas du savoir de mon état d'esprit, tu te nourris d'abord de l'écrit à lire (parce que tu aimes d'abord lire, tu n'aimes pas d'abord : les cheminements des pensées des autres). Cherches-tu à savoir ? Car lire, ça ou autre chose (des mots dans un ordre différent), ne change pas la lecture uniforme. Sauf que moi, loin ou mort, je te communique ce que je sais, en essayant (avec persévérance) de ne pas me faire parler par les mots de l'écriture uniforme. Peine perdue. Tu vas au cinéma pour voir un film (peu importe lequel). Tu consommes du cinéma comme tu consommes de la lecture, de l'écrit [7]. Et ça, c'est le travail autonome de l'écriture qui se perpétue et envahit notre espace vital. L'état d'esprit de la pensée passe très difficilement par l'écrit (je me torture l'esprit pour que le sens de ce que je dis soit compréhensible avec une dose d'humour et de provocation pour faire passer la pilule). C'est pour ça que les philosophies sont difficiles à lire, elles veulent transcender (se passer de) l'écriture. Le philosophe doit violer la langue l'uniforme pour se comprendre. Le poète la viole, le sens d'écrit, il le moque, il le croque. Alors que les dogmes et les slogans passent si facilement. L'écriture ? elle véhicule le mieux la propagande. Elle est faite pour ça : véhiculer du message univoque : l'Ordre.

Moi - La musique ? se passe très bien (sans écriture) de l'écriture.

D'ailleurs, j'ai appris à jouer la musique (classique) écrite sans la lire, de mémoire, pour s'en passer à travailler dans l'essentiel de la sonorité de la musique.

Toi - Eh... mais avec ta (nouvelle) [Langue des Lignes](#), tu retombes dans la lecture en concert ! 4 pupitres pour le quatuor électrique !

Moi - Eh oui, paradoxe, paradoxe. Nous sommes avec cette « musique » ? pas encore familiarisés pour la jouer « par cœur » et transcender ce que véhiculent les graphiques de cette Langue des Lignes nouvellement née.

[entremets]

Les bibliothèques, les archives et les disques-durs (HD = « hard drive » = conduite dure)

Là, au XXI^e siècle, on atteint, le gigantisme architectural médiathécaire par accumulation d'écrits. Bâtiments qui deviennent obsolètes par l'existence du réseau Internet. Que la « numérisation » électrifie bien l'écrit et que pour la taille d'un disque dur de même taille qu'un livre de poche on accumule (en supposant un livre en fichier .txt (moins lourd que le format .pdf) de 100Ko (cent kilooctets), dans 1To (un téraoctet) combien de 100 kilooctets il y a ? Oui ? 1 000 000 000 000 / 100 000 = 10 000 000 : dix millions de livres). Cette accumulation noie-t-elle tout ? Empêche-t-elle de savoir ? Ou, comment se frayer un chemin dans ses milliards de documents ? Ha ha... La technique du lien qui relie les intéressés à aller aux textes essentiels sources pas aux commentaires (souvent à taire), bien qu'un auteur respecté, avec son commentaire donne l'économie de lire un grand nombre de livres qu'il commente. À force de persévérance, on comprend l'incompréhensible et on reconnaît les charlatans.

[retour aux mets]

LE PARADOXE DE L'ÉCRITURE

LIER ET SÉPARER

réside dans la gérance des contraires à enregistrer et accumuler des différences assimilarisées dans et par l'écriture. Écrire à accumuler les écrits (+ des morts) génère-t-il le manque de place, la surconsommation d'énergie et au final l'incompréhension générale ? Non. Le cheminement à savoir est long (là, pour moi, + de 40 ans à penser). A-t-on besoin de lire pour comprendre ? Le pourcentage de l'humanité qui lit des livres de philosophie ? Euh... Oui, la lecture, il faut aimer ça, pour lire. Et pour lire, il faut aimer la solitude : lire est un plaisir solitaire que la présence des autres dérange la concentration. Avec les autres on ne lit pas. Avec les autres ? en mondanité, en société : on parle. La parole, culture orale, celle qui diversifie par ses patois, ses jargons et ses argots propres au groupe, s'échange. Paroles qui regroupent, en petits groupes distincts, celles-et-ceux qui se sentent un lien. Attachement.

L'UNIFORMISATION DE LA LANGUE (MUSICALE)

par l'écriture est un projet politique raté (bien que résistant dans les conservatoires de musique enseignant la musique morte, celle obéissante du passé). L'obéissance civile s'est désagrégée avec le lâchage de la bombe atomique en 1945 par les Américains sur Hiroshima et Nagasaki. La conscience de la jeunesse s'est réveillée de l'endoctrinement occident (= assassin). L'uniformisation politique des langues est ratée. La langue administrative (celle du pouvoir) se réfugie dans un jargon incompréhensible, à écrire la même langue. L'échec de l'enregistrement à ce que tous les êtres humains se comprennent et d'abord comprennent tous les ordres et les interdits à obéir, ce, pour former l'uniformisation sociale prédictible, est un échec. Dans le cas contraire, il faudrait se séparer de sa parole locale, du groupe parlant, mais la parole est ce qui lie les êtres humains entre eux que l'écriture sépare. En + de se voir et de s'entendre, la parole amène directement aux caresses et à l'amour.

À la suite des explosions atomiques, les compositeurs ont commencé à créer d'autres écritures pour la musique. Là, le désir d'universalité (= de pouvoir politique absolu par l'économique) a lâché, bien que la controffensive politique par le salariat après 1968 (la terreur du chômage et la précarité des salaires en baisse) tienne encore les esclaves par le chantage du travail.

SEUL

Mais oui ! Pour écrire, il faut être seul, la concentration l'exige (à s'enfermer dans la durée). Un paradoxe, car cet « écrire seul » s'adresse à tous. Écrivain, compositeur sont des métiers solitaires (l'écrivain encore + que le compositeur qui a besoin du monde de la musique et du public pour réaliser la musique). Mais l'être humain n'est pas fait (par quoi ?) pour vivre seul : en tous les cas, on s'en plaint, de cette solitude [8]. On œuvre seul pour se lier aux autres !

Bon, L'UNIVERSALITÉ EST LE BUT ULTIME DE L'ÉCRITURE UNIFORME.

Une seule langue, une seule écriture pour tous les êtres humains. Pour qu'ils se comprennent tous ? Non, ça c'est le faux argument donné aux croyants, le vrai est : les commander tous d'une seule parole univoque. L'alphabet latin lie toutes les langues d'Europe occidentale catholiques : germaniques, italiques ; slaves, celtiques, balte et + loin par nos racines sanscrites les indo-iraniennes, l'alphabet cyrillique lie toutes les langues d'Europe orientale orthodoxes et au-delà [9] (catholiques et orthodoxes sont des chrétiens divorcés). L'alphabet grec reste seul. LA LIAISON DES LANGUES PAR L'ALPHABET n'a pas universalisé les langues en une. Le but recherché était l'évangélisation = l'assimilation pour la similarisation des différences dans une seule croyance : la chrétienne. Les alphabets ne font pas l'union que pour ceux qui savent le lire. Ce projet universel (suspect) est impossible grâce au temps et à l'espace qui font chaque contexte ici et maintenant différent que ceux ailleurs et maintenant et avant et après ([Avant Ève & Adam & Après](#) musique parasitaire, 1983). Aujourd'hui, l'usage de l'anglais international (simplifié à l'extrême) est dû à la domination mondiale des Américains (des Européens divorcés émigrés en Amérique) depuis leur victoire sur tous les fronts de la Seconde Guerre Mondiale : par l'audace d'avoir lâché la bombe atomique piquée aux Allemands hitlériens. Mais, une autre langue universelle est née ensuite : celle binaire (la langue des machines) qui ne se parle pas, mais qui gouverne toutes les machines qui gouvernent les êtres humains. La motivation des jeunes codeurs est de gouverner les autres en étant dissimulé (comme les langages machine « compilés » en couches, jusqu'au visible, donné au usagés qui se font conduire s'ils ne maîtrisent pas ces outils codés).

Entre temps ? les langues (écrites) se font et se défont (voire se réinventent) avec des traducteurs entre. Les langues se nourrissent entrelles s'échangent, s'influencent (l'histoire des frères ennemis anglais et français bien que l'une latine et l'autre germanique rapproche + ces 2 langues que des autres, rien que par le nombre énorme de mots communs échangés). Une langue contrairement à l'écriture n'est pas fixe, ou est + rapide à s'adapter au contexte qui change que l'écriture, qu'il faut retraduire dans sa propre langue pour être comprise. La culture orale est + rapide à s'adapter au contexte changé que la culture écrite. Mais la culture, comme l'écriture est motivée par le désir d'assimilation, c'est-à-dire réduire les dissemblances dans la longévité de la routine de la répétition à l'identique ce, pour que rien ne soit imprédictible (les assureurs veillent, abusivement à s'enrichir).

...

Conclusion (provisoire) contradictoire

En contradiction avec tout ce qui est cru aller de soi : la culture, l'être humain cultivé, celles-et-ceux qui ont *un peu* de connaissance (pour pouvoir comparer et détecter les charlatans) ou celles-et-ceux qui prétendent en avoir pour parler haut et fort dans la conversation à imposer sa croyance, sa vision du monde toute faite

ça, c'est le titre.

LA DIVERSITÉ EST PRÉSERVÉE GRÂCE À L'ILLETTRISME.

C'est un fait. Sans l'école publique de la discipline en uniforme, chacun parlerait son patois. Avec l'école, on parle en France tous parisien, pour se comprendre ? Non, c'est la mauvaise raison, celle donnée pour l'empire. Le sens n'est pas double, il est unique. Dans le contexte vécu, il est impossible de ne pas se comprendre, même entre étrangers (j'ai vécu longtemps à l'étranger et avec une femme d'une autre langue, d'une autre culture, d'un autre état d'esprit).

ÊTRE PARLÉ

Si tu ne maîtrises pas la langue de ta langue, ou la grammaire (le système d'accords du langage), ou l'orthographe (la discrimination éduquée par les photos d'orthographe) : à te foutre des fautes pour favoriser l'intelligible, c'est la langue qui te maîtrise et tu te fais posséder en te faisant parler par les mots, le style et les notions (des idées reçues). La grammaire t'impose les tournures de style convenable. 1 seul, convenu par la morale. Mais ça, jamais tu vas le reconnaître, et c'est ça qui justement te possède : te mentir à ton sujet (ou te faire croire que tu vau mieux que ce tu sais au fond de toi caché de toi).

L'ÉCRITURE EST LE MASQUE IDÉAL DE L'IGNORANCE

L'écriture jargonisée fait illusion du savoir (lire les thèses universitaires pour comprendre). Le lettré pousse la perversion de la copie (pour sa reconnaissance, sa gloire ultime dans les Prix). Depuis le début du XXIe siècle, l'écriture de l'ignorance envahit le marché. Jamais autant de livres n'ont été publiés. Jamais autant de textes, circulent, dans le réseau Internet. Mais ces textes en majorité ne nous apprennent rien, ne donnent rien à comprendre. Le style est fade. Ils parquent affichés en vitrine, ça s'agite autour, et ça passe à autre chose. L'édition des partitions « non-conformes » a été larguée par les éditeurs : trop cher à l'imprimerie, trop peu de clients. Les inventeurs d'écritures du XXe siècle sont forcés à l'oubli. Les micro-éditeurs prennent le relai de ce que les grosses maisons d'édition à appliquer la censure farouche sur les textes « inconvenables » d'auteurs, par peur de ne pas vendre la came.

À tout ça ?

De tout ça ?

Reste l'humour (ça sélectionne déjà les auteurs lisibles ou pas).

Le rire est une expression redoutée des croyants : le rire ruine d'un coup la croyance. Imagine, un fou rire en plein procès de l'Inquisition. Ou pendant la fausse solennité d'un procès d'un faux coupable en assise dont le juge doit se faire le PUNISSEUR : c'est sa fonction : celui qui doit condamner (pour l'exemple et donner raison à la police, un acquittement humilie la police, le travail faussé de l'enquête). La Justice cultive et perpétue la violence sociale dans la cruauté de la condamnation des innocents capturés (pour l'exemple) gouverné par la police. La violence est le dernier recours de l'uniformisation politique. À l'éviter, reste l'esquive.

Notes

[1] Rappelons que le francique, langue carolingienne, est une langue du groupe germanique (avec l'anglais et l'allemand et les autres) et que le latin est la base de la formation des langues romanes/latines du groupe italique (avec l'italien, l'espagnole, le roumain et les autres). Le français actuel (comme presque toutes les langues parlées) est un mixage de différentes langues, à ce moment de son histoire (ou cheminement ou variation historique) ; le français d'il y a 40 ans n'est plus le français d'aujourd'hui.

[2] Voilà ce que le traducteur de Plotin (M-N Bouillet publié par Remacle.org), ici, sa 1ère Ennéade, livre 3, « De la dialectique ou des moyens d'élever l'âme au monde intelligible » (sic) :

« Le Musicien se laisse facilement toucher par le beau et est plein d'admiration pour lui ; mais il n'est pas capable d'arriver par lui seul à l'intuition du beau ; il faut que des impressions extérieures viennent le stimuler. De même que l'être craintif est réveillé par le moindre bruit, le musicien est sensible à la beauté de la voix et des accords ; il évite tout ce qui lui semble contraire aux lois de l'harmonie et de l'unité et recherche le nombre et la mélodie dans les rythmes et les chants. Il faudra donc qu'après ces intonations, ces rythmes et ces airs purement sensibles, il en vienne à séparer dans ces choses la forme de la matière et à considérer la beauté qui se trouve dans leurs proportions et leurs rapports ; il faudra lui enseigner que ce qui dans ces choses excite son admiration, c'est l'harmonie intelligible, la beauté qu'elle enferme, en un mot le beau absolu, et non telle ou telle beauté. Il faudra enfin emprunter à la philosophie des arguments qui le conduisent à reconnaître des vérités qu'il ignorait tout en les possédant instinctivement. Quels sont ces arguments, c'est ce que nous dirons plus tard. »

Note du traducteur :

Ce que Plotin dit ici du Musicien (§ 1, p. 64) est emprunté principalement au livre IV de la République de Platon (t. IX, p. 158-162 de la trad. de M. Cousin)

« Si la musique est la partie principale de l'éducation, n'est-ce pas parce que le rythme et l'harmonie ont au suprême degré la puissance de pénétrer dans l'âme, de s'en emparer, d'y introduire le beau, et de la soumettre à son empire, quand l'éducation a été convenable, au lieu que le contraire arrive quand on la néglige ? Le jeune homme élevé convenablement par la musique ne saisira-t-il pas avec une étonnante sagacité ce qu'il y a de défectueux et d'imparfait dans les ouvrages de l'art et de la nature, et n'en éprouvera-t-il pas une impression juste et pénible ? Par cela même, ne louera-t-il pas avec transport ce qu'il y a de beau, ne le recueillera-t-il pas dans son âme pour s'en nourrir et devenir par là homme vertueux, tandis que tout ce qui est laid sera pour lui l'objet d'un blâme et d'une aversion légitimes ?... Le plus beau des spectacles pour quiconque pourrait le contempler, ne serait-il pas celui de la beauté de l'âme et de celle du corps unies entre elles, et dans leur parfaite harmonie ? - Assurément. - Or, ce qui est très beau est aussi très aimable. - Oui. - Le musicien aimera donc d'un vif amour les hommes qui lui offriront ce spectacle... Il est naturel que ce qui se rapporte à la musique aboutisse à l'amour du beau. »

Saint Augustin, dans son traité De la Musique, enseigne aussi, comme Pythagore et Platon, que l'harmonie qui charme nos sens par la musique n'est que l'expression faible et imparfaite d'une harmonie intelligible que l'esprit seul peut saisir :

« Cette harmonie qui, dans les nombres sensibles, ne se retrouve pas certaine et constante, mais dont nous reconnaissons ici-bas comme l'image et l'écho fugitif, ne serait pas désirée par l'âme, si la notion n'en existait quelque part. Or, ce n'est pas sur un point de l'espace et de temps: l'espace est inégal et le temps passager. Où la places-tu donc ? dis-le-moi, si tu le peux. Ce n'est pas dans les formes corporelles, dont, à la seule vue, tu n'oserais pas affirmer l'exacte proportion. Ce n'est pas dans les divisions du temps; nous ignorons si elles sont plus étendues ou plus courtes qu'il ne faudrait. Où se trouve donc cette harmonie que nous souhaitons dans la forme et dans le mouvement des corps, mais pour laquelle nous ne nous fions pas à eux ? Elle se trouve dans ce qui est supérieur au corps, dans l'âme, ou dans ce qui est au-dessus de l'âme. » (Traduit par M. Villemain, Tableau de l'Éloquence chrétienne au IVe

siècle.)

Ces 3 là, montent leur idéalisme (ce qu'ils fantasment de la musique), montrent qu'ils ne connaissent rien à la musique, qu'ils n'ont jamais joué d'instrument de musique. Platon détestait la musique, sauf la musique militaire (pour se donner du courage à attaquer) ce qui encouragea Napoléon à créer les conservatoires de musique nommés à l'époque « militaire » (sic), mais mot retiré au bout de quelques mois pour élargir le nombre des élèves-soldats à éduquer dans l'obéissance de la partition. De ça, le siècle suivant naîtra l'idée avec Jean Jaures de former le civil patriote éduqué et dressé à l'attaque avec maniement des armes ; qui donnera la boucherie 14-18.

[3] Rappelons que les (p)neumes introduisent l'écriture linéaire de la musique (au-dessus du texte) en temps. Avant, il y avait quoi ? les gens savaient écrire, dessiner, ils faisaient quoi avec la musique ? Ils faisaient des mathématiques (des théories). Inscrivaient des tablatures hors-temps, des chiffrages de combinaisons ; rien d'immémorable. Jouer de la musique sans regarder est un + pour la musique. La dichotomie, la séparation, le gouffre entre le visible et l'audible qui ne se rejoignent pas, fait que quand ils sont ensemble, l'un en vient à nuire à l'autre : « - t'as entendu ? - non, j'ai rien vu... »

[4] C'est comme les thèmes des films qui dénoncent les régimes totalitaires tout en se servant du régime totalitaire de l'économie porté par l'industrie du cinéma (et de l'armement) pour réaliser leurs films (généralement des « blockbusters »). Ou comme les rappeurs qui dénoncent les injustices sociales et qui en même temps se pavanent avec des objets du luxe (l'art pervers) et des femmes-objets qui se tortillent dénudées soumises comme des chattes en chaleur en admiration du mâle crâneur. Il y a une forte disjonction entre ce qui est dit et ce qui est agi. Ce qui est dit fait croire et masque la réalité de ce qui est agi. Le dire sert d'illusion. Et le dire avec les mêmes mots (même s'ils ont un sens différent) renforce la conviction. C'est très difficile d'agir ce qu'on dit. Parole qui aujourd'hui n'a plus de valeur, car personne ne peut s'y tenir à sa parole.

[5] Les anciens développaient la musique du thème = de l'idée de départ = sonorisé principalement par la mélodie (mais pas que) = l'identité remarquable mémorable, en variation/développement (à plusieurs voix/voies pour l'harmonie des accords) où l'on identifie la marque de l'état d'esprit du compositeur. Pas dans la mélodie qui est pourtant l'objet de propriété des « droits d'auteur » (sic). C'est su, on identifie un compositeur par son style (la manière dont il opère avec les idées, son état d'esprit formé par soi-même) on n'identifie pas un compositeur par les idées qu'il a utilisées.

[6] Je me demandais comment une connaissance faussée (les idées reçues) peut voyager si rapidement et s'étaler parmi (envahir) les esprits qui pensent (ou croient penser). Et encore + rapidement parmi les esprits convaincus. Je pense entre autres à la notion « d'individualisme » tant critiquée tant martelée et considérée une très mauvaise chose acquise, qui en fait est confondue avec l'égoïsme des entrepreneurs qui mettent en péril nos sociétés, à détruire nos environnements vitaux, ces néolibéraux capitalisant sur le travail à moindre coût. Ont-ils lâché l'idée faussée comme arme de détournement de manipulation de l'opinion publique ? Considérer l'individualisme un mauvais comportement, revient à nier l'indépendance d'esprit de penser par soi-même. Mais ça, personne ne (veut) le perçoit ! Et en effet, répéter des notions entendues, ne fait pas du convaincu un penseur, mais un répéteur (persuadé quand même de penser par soi-même). Ou comment se persuader le mensonge vrai. En fait, ce n'est pas la notion qui se propage, c'est les foyers, des bouches qui parlent, propices à la croyance (qui ne se posent pas de questions, mais qui s'imposent une seule explication crue vraie souvent à inverser la cause de l'effet) qui invite la fausse idée à s'installer confortablement dans leurs esprits pour donner sens et matière à l'utilisation de leurs esprits (une conviction sans l'idée reçue et acceptée, n'est plus une conviction, mais un doute intégré). La conviction est nécessaire à la certitude, la certitude est nécessaire pour donner des coups sans hésitation. C'est le rapport de force qui est recherché avec la parole, la fausse idée convaincue ne sert que d'arme dans le combat sémantique (la violence physique est punie par la loi). Pourtant, à la moindre question, la conviction tombe.

[7] Peu d'êtres humains aiment lire. Sinon, l'industrie de l'édition serait florissante, elle ne l'est pas, mais se porte bien empruntant des chemins de traverse (tel pour les + grosses, la garanti d'achat des « nouveautés » par les médiathèques ou un profil de publication « de bon ton » qui ne dérange pas la morale du client prise pour sienne, etc.). Et, la majorité lit pour lire des histoires, des histoires qui au prorata de la vente du livre deviennent des films pour le cinéma. Les contes fantastiques en premier. Celles-et-ceux qui lisent pour savoir forment une minorité qui se cantonnait dans les universités. Les universités devenues depuis le XXI^e siècle des repaires de la médiocratie obéissante qui noient le savoir dans l'insignifiance. La décadence de l'intérêt de savoir se confirme par l'abrutissement ou l'usage intensif des technologies de l'insignifiance : le vide de sa vie doit être immense pour l'occuper à fixer un écran.

[8] Nietzsche se rassure disant « Les hommes (les humains) qui vivent le + par l'esprit, à condition qu'ils soient aussi les + courageux, sont de loin ceux qui connaissent les tragédies les + douloureuses ; mais c'est précisément pour ça qu'ils honorent la vie, parce que c'est à eux qu'elle réserve sa + grande hostilité » (Crépuscule des Idoles §17 in : divagations d'un « inactuel »). Les anciens sont abandonnés et parqués dans des hospices pas vraiment avec hospitalité, des mouiroirs à vieux rebus où on doit se dépêcher de mourir.

[9] Langues jointent par l'alphabet cyrillique : SLAVES (russe, ukrainien, biélorusse, bulgare, macédonien, serbe, monténégrin, ruthène), TURQUES (kazakh, ouzbek, tatar, kirghize, bachkir, tchouvache), OURALIENNES (komi, mari, sami), MONGOLES (mongol, bouriate, kalmouk), IRANIENNES (kurde, ossète, tadjik), ROMANE (roumain de Transnistrie), SINO-TIBÉTAINE (dougane), CAUCASIENNES (tchéchéne, tsez, adyguéen, etc.).